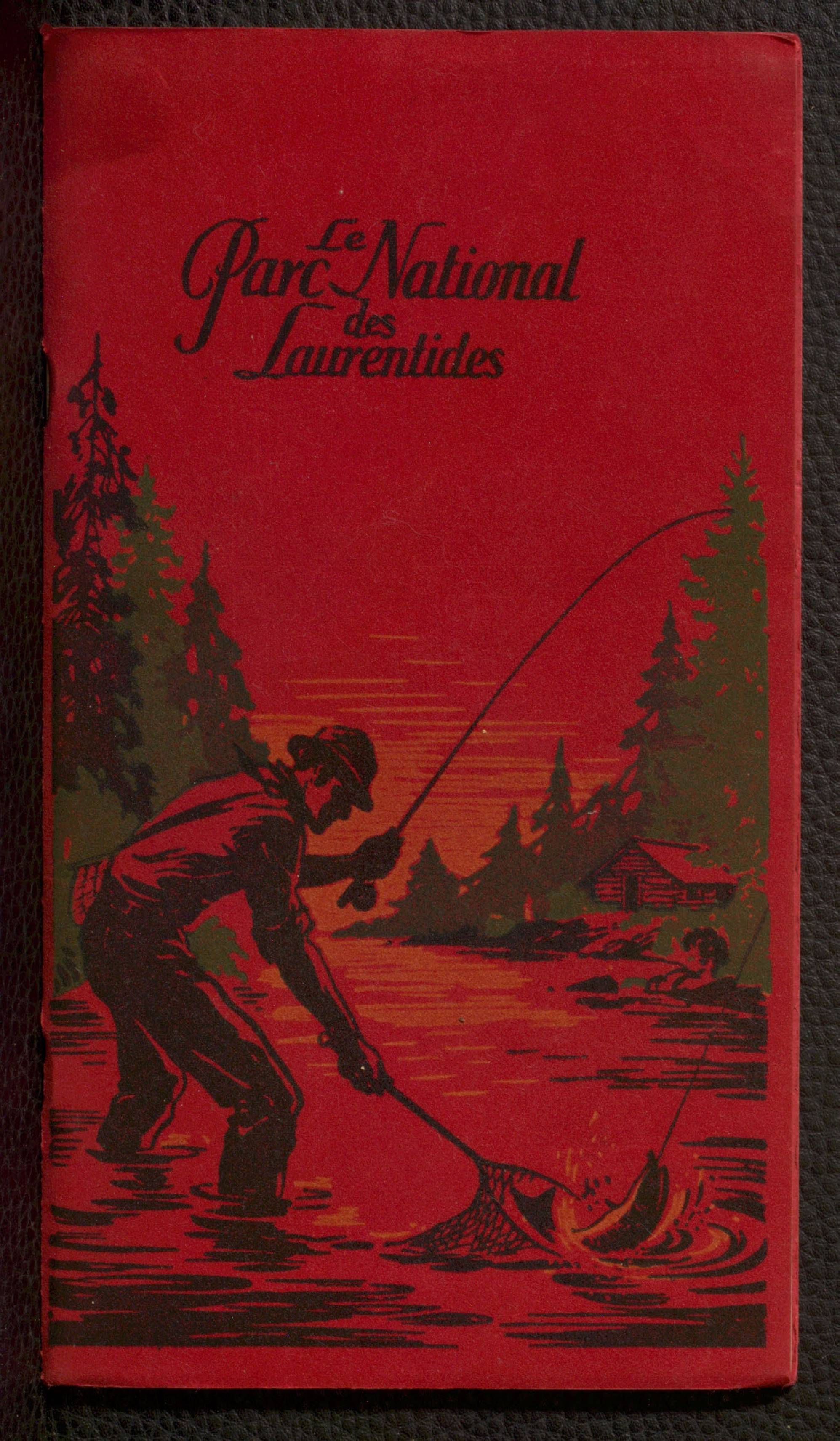

Le Parc National des Laurentides



DEPARTEMENT DE LA
COLONISATION, DE LA
CHASSE ET DES PECHERIES

HONORABLE HECTOR LAFERTÉ, *Ministre*
M. L. A. RICHARD, *Sous-Ministre*
CHARLES E. DENIS, *Surintendant du Parc*



CAMP TASCHEREAU

UN CHALET RUSTIQUE

LE PARADIS DES PECHEURS

LE
PARC NATIONAL DES LAURENTIDES
QUEBEC
P. Q.



Publié par le

DEPARTEMENT DE LA COLONISATION, DE LA CHASSE ET DES PECHERIES

Hon. Hector LaFerté, *Ministre*
L. A. Richard, *Sous-Ministre*
Charles E. Denis, *Surintendant*

—

1932

LA TRUITE SAUMONEE

Que se passe-t-il donc, là-haut?
Songe la truite au fond de l'eau.
La brume, le soir, tombe vite
Et fait bleuir le lac moiré
Où, tout le jour, a folâtré
La vive truite.

Gardienne du trésor aqueux
Où s'estompent les troncs rugueux
D'arbres morts, nacrée en sa fuite
Par l'étrange et fraîche forêt
D'herbes, circule et disparaît
La grasse truite.

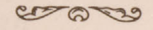
Çà et là, sur le lac brumeux,
Saute la truite aux bonds nerveux.
Des palais bleutés qu'elle habite,
Fine et légère on ne peut plus,
Elle nous fait de beaux saluts,
La folle truite.

RENE CHOPIN.

(Le Cœur en Exil.)

Rapport présenté au Congrès Forestier International de 1913.

DANS un rapport présenté au Congrès Forestier international de 1913, monsieur M. A. Mathey disait: "L'industrialisme poussé jusqu'à ses dernières limites, la cupidité humaine ne respectant plus rien, pas même les impressionnantes beautés naturelles, le viol permanent des sites les plus vantés érigé à la hauteur d'une institution d'état, l'appauvrissement incessant de la flore spontanée, la disparition de nombreuses et inoffensives espèces animales ont fini par provoquer chez tous les peuples un réveil de la conscience nationale. De là est née l'idée de la constitution de parcs nationaux, c'est-à-dire de la mise à ban de vastes territoires à tout jamais soustraits à l'entreprise des hommes et dans lesquels animaux et plantes revivront en paix les premiers âges de l'humanité, donnant ainsi l'attrayant et instructif spectacle d'un monde qui évolue librement vers des destins inconnus."



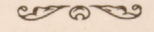
Le "Paradis des Pêcheurs"

IL N'Y A guère longtemps, un grand sportsman des Etats-Unis écrivait dans l'*Outdoor Recreation*.

"Les milliers de lacs que renferme la Province de Québec rendent ardue au touriste la tâche de décider vers où diriger ses pas. S'il se trouve un pays au monde que l'on peut surnommer le "Paradis des Pêcheurs", le Québec conserve une chance excellente de s'assurer cet honneur".

Il convient d'ajouter à ce propos:

"Si, à cause de l'infinité de leur nombre, vous éprouviez de l'embarras à fixer votre choix sur un endroit de pêche dans la Province de Québec, réservez alors un chalet dans le Parc National des Laurentides et jamais plus vous ne désirerez aller à la pêche ailleurs".



LE PARC NATIONAL DES LAURENTIDES

La vraie Figure du Canada Français

GRAND nombre de touristes qui visitent notre province ne rapportent chez-eux pour orner leur mémoire qu'une image incomplète du Canada-français.

Si l'on nous demandait pour le bénifice d'un voyageur pressé de synthétiser les traits de cette figure, il nous suffirait pourtant de borner notre peinture au cadre exigue d'une miniature. Au premier plan nous camperions la ville de Québec, vue du sommet de la citadelle; au deuxième, cherchant dans le reflet moiré des eaux du St-Laurent une symétrie conforme à son harmonieux profil, nous peindrions la rive nord en touches alternées de jaune et de vert pour les prés et les cultures grasses, de rose et de blanc ivoirin pour les villages à la fois vétustes et frais. Le somptueux décor de la chaîne laurentienne, tout irrisée de feuillus tendres et de sombres conifères, servirait de fond au tableau.

Du haut du Cap Diamant, l'œil n'embrasse-t-il pas, en effet, dans un ensemble parfait, les traits physiques essentiels du pays de Québec? La cité de Champlain, avec ses quartiers aussi vieux que l'histoire de l'Amérique du Nord, avec ses faubourgs industriels et modernes, de toutes les villes de notre province demeure la plus évocatrice et la plus symbolique d'une race qui, dans son essor vers le progrès, ne laisse rien tomber de son riche reliquaire de traditions. Comme l'Ile d'Orléans, devenue désormais un paradis terrestre,

depuis que le nimbe de la grande Sainte Anne maintient en respect les esprits mauvais et les sorciers qui avaient accoutumé d'y accourir des quatre coins du continent pour y tenir leurs sabbats, la côte pittoresque de Beaupré et de Beauport offre du Québec rural le modèle le plus typique. Mais nul ne connaîtrait encore cette poétique province, s'il n'avait rêvé à l'ombre de ses forêts et entendu le vent qui se souvient lui murmurer la romance de ses pionniers: découvreurs, missionnaires, soldats ou colons. Car, ce vers de Theuriet: "Au plus profond des bois la Patrie a son cœur" s'applique peut-être avec plus de vérité à notre terre qu'à nulle autre au monde.

Les trois aspects, également attachants, qu'offre la physionomie de notre territoire sont donc ici réunis dans un espace restreint, comme pour enlever à tout voyageur l'excuse à un examen imparfait.

La forêt brûlée, c'est le gibier et le poisson qui s'en vont.





LE PARC NATIONAL DES LAURENTIDES

En ouvrant au public le Parc National des Laurentides, le gouvernement de notre province a fait un grand pas au-devant de ses hôtes, puisqu'il s'est mis en mesure de leur faire princièrement les honneurs de sa maison pour ainsi dire tout entière.

Située aux portes mêmes de la ville de Québec, cette splendide réserve forestière, à coup sûr l'une des plus vastes, l'une des mieux conservées et sans doute la plus fameuse pour l'abondance et la qualité de la truite qui hante la multitude de ses lacs et rivières, est par trois côtés d'accès aisé et rapide, étant encerclée à l'ouest par une voie ferrée et à l'est par une route nationale qui s'en vont se rejoindre au Lac St-Jean, en outre d'un excellent chemin d'auto qui la traverse de part en part, par le milieu.

A certains endroits dans le Parc, remarquables par leur site et reconnus comme très poissonneux, s'élèvent, isolés ou par groupe, des chalets où les touristes à leur gré, suivant leurs goûts ou leurs ressources, peuvent s'offrir, à des taux égaux sinon moindres, soit le luxueux confort d'un bon hôtel, soit le bien-être plantureux d'un home fashionable, soit encore le frugal mais copieux régime d'un campement forestier, comparable en tout point à ce que la meilleure organisation de club pourrait garantir.

Un pareil ensemble de conditions permet donc, à peu de frais si l'on veut et dans un délai relativement bref, même aux personnes du sexe faible ou de constitution débile, de prendre contact avec la salubre montagne laurentienne, avec la forêt de sapins si vivifiante, sans courir le risque de se faire exploiter et sans appréhender la moindre privation ou un surcroît de fatigue.

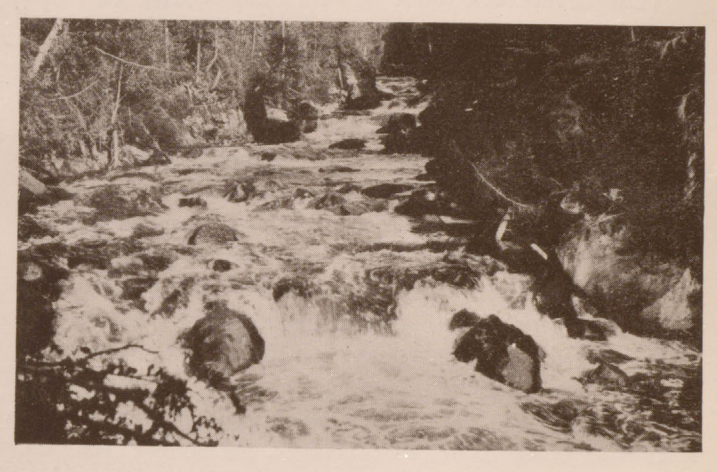
Cependant, l'on aurait bien tort de conclure de ce que nous venons d'écrire que le Parc National des Laurentides, comme endroit de pêche, parc public et lieu de délassement, entre dans la carégorie des amusements dits "MINIATURES", qu'il ne doit pas manquer d'être envahi jusque dans ses derniers repaires par un peuple nombreux et qu'il ne saurait offrir à l'amateur intrépide et vigoureux de la nature vierge ou à l'amant jaloux de la solitude, avec la sensation grisante de la découverte, l'occasion d'éprouver sa force physique par l'exercice sain de la marche à pied et du canotage.

Car, la superficie totale du Parc étant de trois mille cinq cent soixante-et-cinq milles carrés, soit environ celle du Rhode Island multipliée par trois, n'a pas même encore été explorée en détail par le personnel commis à sa surveillance. Le manque de sentiers de pénétration, dont le réseau en cours d'exécution ne saurait être complété que dans quelques années, rend inviolable à tout autre qu'à un voyageur robuste et expérimenté la plus grande portion d'un territoire, aussi splendide d'aspect qu'intéressant par l'abondance et la variété du gros gibier et des animaux précieux à fourrure qui y vivent et s'y multiplient en sécurité, protégés par des règlements sévères et une surveillance rigide. Au moins les deux tiers des lacs, qui émaillent l'immense forêt des résineux taciturnes et sombres et qui réflètent la silhouette tantôt harmonieuse, tantôt bizarrement tourmentée ou déchiquetée des collines, des monts et des pics, attendent encore, pour révéler le mystère de leur lit sablonneux et de leurs baies herbeuses ou trouées de blocs granitiques, la mouche lancée par un premier pêcheur. Comme à l'approche du moindre trou d'eau l'attention du voyageur est immédiatement captée par une multitude de cercles concentriques qui viennent s'entremêler à la surface, l'imagination reste confondue devant la richesse en poisson d'un territoire enchevrêtré dans un véritable écheveau de rivières et de ruisseaux.

Jusqu'à présent le Département des Pêcheries a borné son activité dans le Parc à organiser les régions les plus accessibles, c'est-à-dire, certains territoires situés au bord du Parc et le long du chemin qui le traverse d'une barrière à l'autre, de

Stoneham à Hébertville. Pour n'avoir jamais été pêchées que par de véritables sportsmen, les eaux de ces lieux n'ont aucunement été dépeuplées et retrouvent généralement fidèles au rendez-vous, à chaque saison, leurs visiteurs de la première heure.

Dans ces pages nous nous adressons davantage aux pêcheurs à la mouche et, en particulier, aux spécialistes de la pêche à la truite, bien que le Parc mérite éminemment d'être recherché pour son charme intrinsèque. C'est que la truite, ce pur bijou des seules ondes cristallines et glacées, raconte,



L'une des voies d'eau, cheminant perdue sous le frais couvert des sapins.

autant que la perle chante les profondeurs nacrées des mers vibrantes sous l'implacable soleil des tropiques, le poème merveilleux des ruisseaux et des rivières qui cheminent perdus sous le frais couvert des grands bois, dans la région neigeuse des nuages. Par sa forme nerveuse et fuselée, elle rémémore le remous pernicieux et la cascade écumeuse qu'elle sait toujours vaincre d'un bond, au milieu du fracas des eaux déchainées et des rochers sonores, tout vibrants et comme grelottants sous la chappe lourde des lichens et des mousses humides. Celui qui une fois déjà l'a poursuivie chez elle, contemplera toujours,

d'un œil voilé par l'émotion, les vives couleurs de ce prisme vivant et les nuances fines dont, coquette, elle a fini par s'imprégner, au cours de mille cabrioles désordonnées, à la surface des lacs et des étangs sereins, que viennent peindre tour à tour les aurores roses ou laiteuses, les couchants dorés, pourpres ou sanglants et les crépuscules qui, avant que la lune ne descende argenter toute chose, déploient en la dégradant toute la gamme lyrique du bleu.

La truite rouge ou de ruisseau est la seule variété de poisson qui habite les eaux du Parc. Après cette constatation, si tous les touristes à qui nous nous adressons étaient des amateurs de pêche, qui eux ont appris à juger de l'habitant par l'habitat, nous pourrions nous exempter d'une description du Parc National, que l'on appelle aussi, assez communément, la Suisse du Québec.

Québec, avons-nous dit, est la ville la plus typique du Canada français et la campagne placée sous ses canons la plus représentative du Québec rural. Nous pouvons ajouter que la région montagneuse qui forme le Parc présente toutes les caractéristiques de la chaîne des Laurentides, qui borde l'immense fleuve St-Laurent au nord, sur tout son parcours. Nous empruntons à un écrit de l'Honorable M. Mercier cette description des Laurentides: "La zone des Laurentides est bien drainée par des rivières au cours rapide, d'une grande énergie et qu'alimentent des lacs nombreux. Les monts laurentiens, comme les Alléghanys, ont subi l'action érosive des glaciers: leur crête, contre l'horizon, forme une ligne continue aux ondulations amples. Vieux comme le monde et de composition à peu près uniforme, ils portent, partout également, les marques d'une longue usure. C'est une masse de roches cristallines, gneiss, granits et schistes qu'épousent, au sud, les terrasses d'alluvions et qui se prolonge jusqu'au fleuve au sud-est, et jusqu'aux côtes, à l'est comme au nord. Les physiographes désignent cette unité topographique sous le nom de plateau laurentien ou de pénéplaine laurentienne. Examinée dans le détail, cette région présente une succession de plis très nombreux, d'orientation confuse, recouverte de sols siliceux peu profonds."

A ce texte très explicite, il ne nous reste plus qu'à apporter des précisions toutes particulières au PARADIS DES PECHEURS, lequel sur la carte accuse la forme grossièrement ébauchée d'une étoile.

Cette étoile n'a pas été jetée au hazard dans le premier coin venu des montagnes laurentiennes. Le seul fait dû au hasard, c'est que la région si judicieusement choisie pour y établir ce parc de réserve (à cause de la supériorité de son altitude, de sa flore moins appauvrie qu'ailleurs par l'industrie humaine, de ses eaux plus généreuses, plus froides et plus pures, de la variété et de la richesse de sa faune) se trouve être à proximité de la ville de Québec et d'une grande facilité d'accès. Si l'observateur, arrivé au centre du 'Parc, pouvait s'élever assez haut dans le ciel pour embrasser d'un seul regard toute l'étendue de ce domaine, il remarquerait d'abord sous ses pieds un vaste bouclier, variant par son élévation entre deux et trois mille pieds. Ce plateau médian aux bords généralement assez abrupts, lui apparaîtrait tout criblé et couturé de flaques et de sillons d'eaux, se détachant nets comme du vif argent sur le tapis sombre des vallées et des vallons bondés de sapins bleus. Pour rompre cette uniformité, suivant la plus capricieuse des arabesques, alternent des élévations molles, plantées de bouleaux aux teintes de pastel, ou des pics pointus, taillés dans le granit rosé ou glauque et dont quelques-uns, les plus fiers de la chaîne laurentienne, atteignent à près de quatre mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Un examen plus attentif lui permettrait de discerner dans ce beau chaos une certaine ordonnance. Il constaterait que tous les ruisselets, qui retiennent prisonniers les moindres monticules dans leurs mailles, comme dans une frange inextricable, courent tous se relier à des nappes d'eau plus ou moins étendues et régulières, qui à leur tour communiquent avec d'autres toutes pareilles par de larges ruisseaux à la façon d'un chapelet, pour en définitive s'en aller s'embrancher à une douzaine de superbes rivières, lesquelles, ainsi que les rais d'une roue géante, s'en vont s'attacher au cercle immense de l'horizon. Si, voulant pousser plus loin encore la curiosité, notre obser-

vateur reprenant pied sur le sol, choisissait à pile ou à face une de ces rivières pour retourner vers la civilisation, il lui faudrait coutourner d'abord, par mille et un méandres, de massifs peuplements d'épinettes noires, aux bas rameaux léchant l'eau, avant de pouvoir quitter la région des nuages, des rochers striés par les antiques glaciers et des mousses immortelles. Enfin, parvenu sur l'arrête vive des premiers contreforts, ses yeux éblouis pourraient contempler, suivant le point de l'horizon où l'onde capricieuse l'aurait entraîné, par delà la marge moutonnante des bois francs (peupliers, hêtres, merisiers, frênes et érables), soit l'infernal Saguenay, cloué au fond des précipices, soit la douce mer intérieure du Lac St-Jean, soit l'immense fleuve, aussi sacré pour nous Canadiens que le Gange pour les Hindous, soit encore la succession des monts laurentiens.

Couvert de lainages au départ, notre vaillant excursionniste, au fur et à mesure de sa descente vers la zone cultivée, aurait senti le besoin de se dépouiller de quelques pièces de vêtement. Car, il faut prévenir nos lecteurs, visiteurs éventuels, que, dans le centre du Parc, la température ne se hausse jamais, aux heures les plus chaudes du jour, à plus de 60o ou 70o F. Les mois les plus doux de l'été ne sont pas exempts de giboulées et il peut fort bien geler à blanc, chaque semaine, pendant une ou deux nuits.

La Suisse de la Province de Québec, peut-on conclure ici, ne presente rien de comparable à l'écrasante majesté des Rocheuses, par exemple. Le charme qui lui est propre, tout composé de mesure, tient dans une sorte d'harmonie de son paysage avec le reste du pays. Les horizons, coloriés par les jeux d'une lumière vraiment unique, livre d'ordinaire à la vue un champ assez vaste, sauf dans de rares endroits qu'il faut aller chercher. Toute chose est également dosée pour la satisfaction et le repos du corps, le calme plaisir des yeux, la curiosité sereine de l'imagination, la parfaire tranquillité de l'âme.

Arrivé de la ville la tête toute bourdonnante d'idées tumultueuses, confuses, déprimantes, le visiteur, après un court séjour dans le Parc, retourne à ses affaires, nanti d'une conception nette et d'un cerveau libéré.

L'ADMINISTRATION DU PARC

LE PARC est une propriété du gouvernement de la Province de Québec, qui se repose des soins de l'organiser et de l'administrer sur le Département de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries. Ce n'est que depuis quatre ans que des chemins et des sentiers ont été ouverts et des chalets, confortables et gais, érigés pour l'accommodation des touristes.

L'ON NE PENETRE PAS DANS LE PARC SANS UN PERMIS.—Il faut s'adresser au Département qui administre le Parc pour l'obtenir. C'est un avis que nous prions les sportsmen de bien garder en mémoire, afin d'éviter l'ennuie de se voir refuser le passage aux barrières.

Le contrôle sévère que le Département exerce non seulement sur la façon dont les locaux sont entretenus, mais aussi sur le prix et la qualité des repas que les gardiens préparent, sur le salaire et le service des guides, place nos hôtes à l'abri de toute surcharge ou tentative d'exploitation. Le Département accorderait toujours la plus grande considération aux plaintes qu'un touriste pourrait lui adresser à ce propos.

Il n'arrive jamais qu'un chalet soit loué à plus d'un parti simultanément. Lorsqu'un groupe d'amis retient un chalet pendant une période déterminée, il possède la garantie de ne pas être dérangé ou ennuyé par la présence de personnes étrangères. De cette façon, le Gouvernement s'efforce de procurer à tous les occupants de ses chalets un séjour aussi paisible et reposant que possible. C'est pourquoi, comme on le comprendra facilement, il y va de l'intérêt du Département D'ACCORDER UNE PREFERENCE AUX GROUPES LES PLUS NOMBREUX. Que les organisateurs d'une excursion de pêche retiennent bien cela.

Le Camp Laferté, situé au Lac de la Belle-Rivière, fait exception à la règle, parce qu'étant organisé sur le pied d'une hôtellerie, l'on peut y recevoir à la fois deux ou plusieurs partis.

Comme le nombre des chalets se trouve très limité, nous recommandons avec instance d'entrer en pourparler avec le Département, au sujet de tout arrangement à conclure, plusieurs jours ou même des semaines à l'avance. Lorsqu'il s'agit de la réservation d'un chalet, le Département exige en garantie qu'on lui verse le quart de la somme totale que représente le



L'entrée engageante d'un camp le long du grand chemin.

loyer; car, il peut arriver qu'un parti qui aurait retenu un chalet pour une certaine date se voie dans l'obligation de rompre son engagement. Le Département ne peut pas courir le risque d'avoir sur les bras des chalets vacants. Si l'occasion ne se présentait pas de sous-louer un chalet qui aurait été retenu, le Département garderait l'acompte versé pour se dédommager en partie de la perte subie; mais, par ailleurs, ce dépôt en entier ou partiellement, suivant le cas, serait aussitôt remis si le Département trouvait un sous-locataire.

LA CHASSE

La chasse, sous toutes ses formes, est interdite dans les limites du Parc. En conséquence, le port des armes à feu y est aussi prohibé. Cependant, celui d'un revolver dont le calibre n'est pas supérieur à trente-huit et le canon à six pouces, peut être toléré, à condition d'avoir, au préalable, obtenu du Département un permis spécial à cet effet.

LA PECHE

L'incomparable truite rouge ou saumonée, la truite de ruisseau (salvelinus fontinalis), si recherchée à cause de ses couleurs de bouquet, de son humeur fantasque, enjouée et combative, et de sa saveur raffinée, est la seule variété de poisson qui habite les eaux du Parc, si on excepte pourtant le Grand Lac des Neiges qui renferme en plus de la truite grise ou truite de lac, aussi connue sous le nom de touladi. Elle pullule littéralement, dans les lacs innombrables, dans les nombreuses rivières, dans les moindres trous et filets d'eau. Il s'en capture de tous poids et de toutes grosseurs. Le dernier record établi le fut par le Docteur Wellington Koo, ex-ambassadeur de Chine à Washington, et, tout récemment, ministre des affaires étrangères dans son pays. Le poids de cette pièce, huit livres et demie, n'est pas commun dans le Parc, bien que déjà des truites rouges de neuf livres aient été capturées à la mouche, et une fois au moins une monstrueuse pesant onze livres. L'on dit que le Parc a fourni les plus grosses truites de ruisseau du monde.

Afin de n'induire personne en erreur, hâtons-nous d'ajouter que si les pêcheurs, même les moins expérimentés, se sont toujours montrés enchantés du nombre de poissons qu'ils ont pris, plusieurs parmi les plus fameux n'ont pas rapporté la pièce qu'ils étaient venus poursuivre.

La seule chose, donc, que nous n'hésiterions pas à promettre, c'est une pêche abondante. Nous pouvons aussi garantir que la truite du Parc National est supérieure à celle de tout le continent comme met. Elle doit sans doute à la vertu

des eaux qu'elle hante une saveur si fameuse. Douce et légère, pure et transparente, glacée à toutes ses profondeurs qui sont parfois très grandes, cette eau, dont l'unique source d'alimentation est le nuage tout proche qui s'accroche et se déchire aux cimes, n'a pas le temps de stagner dans les cuvettes jadis patiemment sculptées par le glacier aux flancs des hauteurs. Très peu de dépôts sédimentaires ont pu se former dans cette zone, après que, dans sa lente glissade vers l'océan, le champ des glaces, épais de deux ou trois mille pieds, eut pour ainsi dire usé par un polissage et un essuyage méticuleux les substances friables qui pourraient encore altérer ou ternir l'onde, si elles n'avaient été balayées au loin. Qu'elle bouillonne donc le long des pentes abruptes ou qu'elle clapotte au gré des vents sur les bords des bassins creux, cette eau ne lave jamais qu'une surface de granit vif, quartier de roc ou sables tamisés. Incolore, inodore et sans saveur, suivant la vieille formule chimique, elle conserve, comme l'air de la montagne, un dégré de température stimulant, tonifiant. Cette qualité incomparable de la chair qui fait identifier la truite laurentienne entre mille autres, est donc, dans notre opinion, redevable de sa finesse à la nature des eaux laurentiennes. L'atmosphère fluide, saturée de lumière et comme de joie de la pénéplaine laurentienne, située à quelques mille pieds au-dessus du niveau de la mer et de ses lourds brouillards, exercerait aussi un effet salutaire sur les eaux, en les aérant, et sur les êtres, en leur insufflant une vie plus intensive.

LA LIMITE DES CAPTURES

Vu la grande abondance du poisson, l'on a fixé une limite très large aux captures. Chaque pêcheur est autorisé à prendre quarante truites par jour, à condition cependant que la pesée totale de la prise n'excède pas vingt livres. A l'expiration de son permis, après un séjour de deux jours ou plus dans le Parc, il a le droit d'emporter le fruit d'une pêche légale de deux jours, c'est-à-dire, quatre-vingts truites, si la somme de leur poids ne dépasse pas quarante livres.

LES MOUCHES ARTIFICIELLES

Parmi la gent aquatique, comme la truite est une très Haute Dame, la reine des ondes, il ne conviendrait pas, à qui cherche à la séduire, de lui présenter un appât vulgaire, qui ne soit pas à la fois dard et fleur. Donc, la pêche à la mouche est la seule permise dans le Parc. Suivant les saisons, toutes les variétés de mouches ont leur faveur, mais nous recommandons en particulier la "Laurentides National", la "Parmacheene Belle", la "Montréal" et la "Silver Doctor."



A l'assaut de la rageuse rivière Jacques-Cartier.

AUX SPORTMEN ETRANGERS

Les personnes qui n'ont pas leur domicile dans la Province de Québec doivent se prémunir de la LICENCE DE PECHE DES NON-RESIDENTS. L'obtention de ce permis, qui est valable pendant toute la saison et partout où les eaux sont propriété publique dans la Province, ne coûte que $10.00.

Petite étincelle engendre grand feu.

LES SECTIONS ORGANISEES

Trois sections du Parc National des Laurentides sont présentement ouvertes et organisées pour recevoir les touristes. La première, à quelques milles au nord de la ville de Québec, est la SECTION que l'on nomme DE STONEHAM; la deuxième, la SECTION DE ST-URBAIN, se trouve en arrière de la Baie St-Paul et de St-Urbain (tout près de Murray Bay); la troisième, à l'extrême nord du Parc, s'appelle la SECTION DU LAC ST-JEAN. Il est facile d'atteindre ces trois endroits, les chemins étant généralement tous carrossables en auto, principalement pendant la belle saison. C'est dans ces trois sections que des chalets ont été construits, sur la plage de quelques lacs délicieux, et qu'ils ont été meublés avec soin pour la commodité des sportsmen.

SECTION DE STONEHAM

La ville de Québec marque le point de départ. Avant de toucher au Parc, le chemin traverse l'historique village français de Charlesbourg, et, pour être de dates plus récentes, ceux non moins pittoresques de Notre-Dame des Laurentides et de Stoneham. Ce dernier doit sa fondation à des vétérans de l'armée du Duc de Fer, qui s'y maintiennent encore par leur descendance. Le pays est vallonné, frais et agréable d'aspect. Les premiers dix-huit milles de trajet s'effectuent sur la route régionale et, donc, en excellente condition. Le chemin de terre sur lequel l'on s'engage ensuite est parfaitement bien entretenu pendant toute la saison. Il faut suivre la flèche qui porte l'inscription: "PARC NATIONAL DES LAURENTIDES".

En détruisant la forêt, l'incendie chasse le gibier, enlaidit le paysage, tarit les sources et stérilise les terres.

Voici un tableau des distances à partir de Québec:

Camp Mercier	36 milles;
Camps Devlin et Dufault	38 milles;
Camp du Portage	42 milles;
Camp des Roches	46 milles;
Camp Taschereau et Camp des Bouleaux	60 milles;
Camps Jacques-Cartier	67 milles;
Loge de la Porte des Enfers	75 milles.



Le Bivouac.
Dans le crépuscule, monte
l'odeur de la fumée de bois.

Pour l'accommodation des sportsmen qui n'ont pas leur voiture et pour prévenir toute exploitation des touristes, les officiers du Parc ont obtenu de la Cie Taxis Jaunes, tél. 2-2000 les taux de faveur qui suivent:

Camp Mercier, aller ou retour	$14.00;
Camps Devlin et Duffault, aller ou retour	15.00;
Camp du Portage, aller ou retour	16.00;
Camp des Roches, aller ou retour	18.00;
Camp Taschereau et Camp des Bouleaux, aller ou retour	22.00;
Camp Jacques-Cartier, aller ou retour	23.00;
Loge de la Porte des Enfers, aller ou retour	28,00.

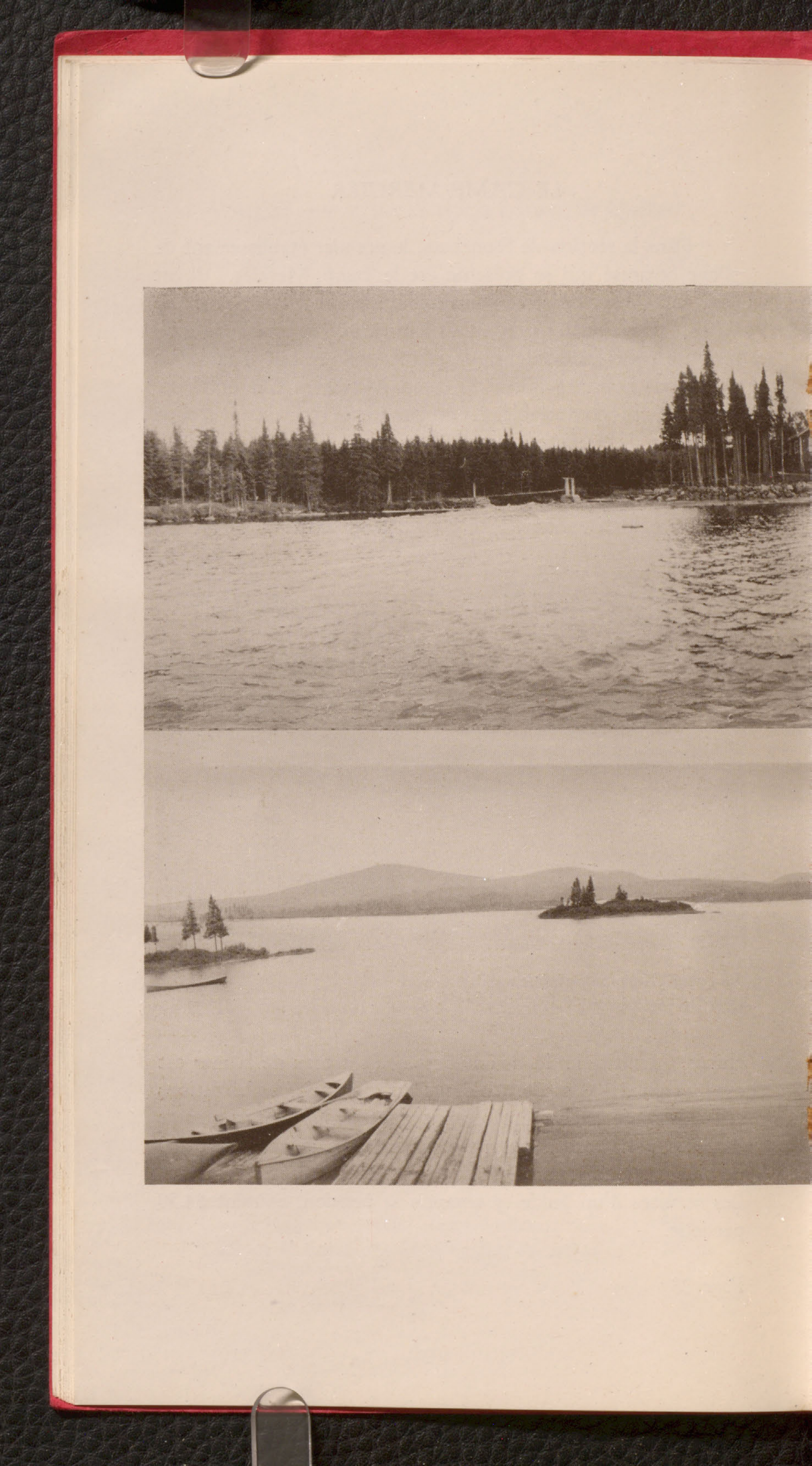
LE CAMP MERCIER

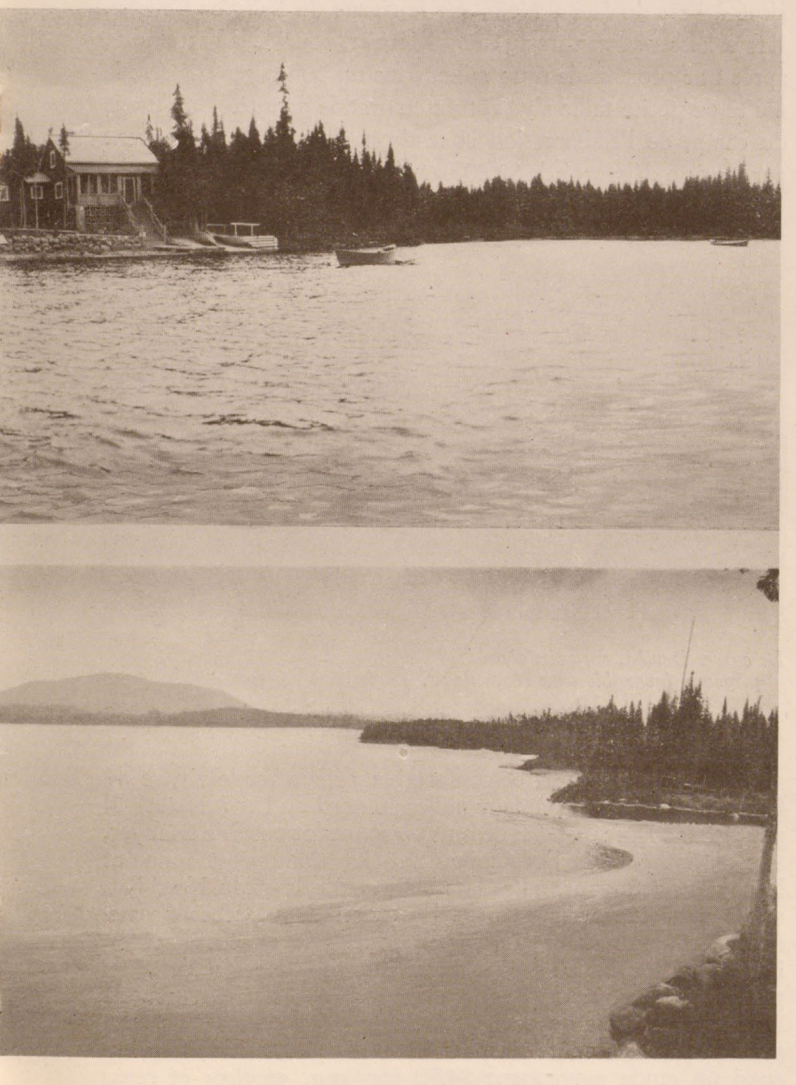
Dans la section de Stoneham, le premier établissement de pêche organisé qui se présente est le camp Mercier. Il est assis entre deux lacs très poissonneux: le Lac à Noël et le Lac Régis. Deux autres lacs, situés à proximité et tout aussi intéressants pour les amateurs de pêche, sont le but d'agréables excursions pour les hôtes du camp Mercier. Cet établissement des plus confortables est en mesure de recevoir un groupe nombreux de touristes, disons 10 ou plus. L'on y trouve un foyer, une bibliothèque et l'eau courante dans chacune des chambres. Dans la demeure du gardien, à portée de la voix, se trouve le téléphone. Le garage peut abriter quatre ma-



Le camp Mercier paisiblement assis entre les lacs Régis et Noël.

chines. L'altitude du lieu au-dessus du niveau de la mer est exactement 2,300 pieds. L'usage du camp, des embarcations et le droit de pêche représentent quotidiennement la somme de $5.00 pour chaque personne. L'on peut moyennant $2.00 de plus par jour et par tête se faire servir trois excellents repas. Les services d'un guide, y compris sa pension, coûtent $4.50 par jour.





*La voix seule de la nature
rend ici le grand silence éloquent.*

LE CAMP BEC CROCHE

Voici un coquet petit chalet pour un parti de quatre tout au plus. Il possède un foyer et aussi l'eau courante. Il est situé à l'est du Lac à Noël, sur le rivage du Lac Bec Croche. Il faut laisser sa voiture au camp Mercier, pour de là l'atteindre, après une promenade d'un mille, dans un bon portage. De la truite de petite taille s'y capture en grande quantité. L'usage du camp, de l'embarcation et le droit de pêche représentent par jour un déboursé de $3.00 par tête.



Le camp Devlin, au sein d'un paysage favorable aux rêves doux.

LE CAMP DEVLIN

Ce camp spacieux et confortable s'élève sur le rivage du Grand Lac à l'Epaule, à deux milles au nord du Lac à Noël. Il peut loger à l'aise un parti de huit personnes et possède un foyer, une bibliothèque et l'eau courante. La pêche y est bonne et le paysage attrayant. Les lacs Hélène, à l'Ile et du Nord-Est, situés dans le voisinage, sont l'occasion de superbes promenades. Près du camp, un garage peut loger quatre voitures. L'élevation du lac au-dessus du niveau de la mer est de 2,300 pieds. Il en coûte à chaque visiteur $5.00 par jour, pour le logement, le droit de pêche et l'usage des embarcations. La pension par tête coûte de plus $2.00 par jour. L'on fournira aussi un guide moyennant $4.50 par jour, services et repas compris. Ce séjour se recommande à ceux-là qui cherchent le repos au sein d'une nature calme.

LE CAMP DUFAULT

Il est situé à l'autre extrémité du Lac à l'Epaule. L'on quitte les autos au garage du camp Devlin. C'est un excellent chalet, très bien meublé. Il peut loger huit personnes. Le droit de pêche, l'usage du local et des embarcations représentent par jour la somme de $3.50 par tête. La pêche sur le lac Hélène est réservée aux pensionnaires du camp Devlin. C'est la seule restriction.

LE CAMP DU PORTAGE

Ce chalet est de construction récente. Il s'élève sur le rivage du Petit Lac à l'Epaule et peut loger 6 personnes. La truite foisonne à cet endroit. L'on peut visiter le Lac aux Foins, qui se trouve à quinze minutes de marche. La somme de $4.00 par jour est exigée de chaque occupant, pour droit de pêche, usage du camp et des embarcations.

LE CAMP DES ROCHES

Six personnes peuvent y trouver un abri spacieux et confortable. Les lacs Des Roches sont au nombre de deux, placés à 2,700 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'endroit est tout frais et paisible et la pêche abondante. Le droit de pêche, l'usage des embarcations et du local représentent par jour la somme de $3.50 par tête.

En détruisant la forêt, l'incendie chasse le gibier, enlaidit le paysage, tarit les sources et stérilise les terres.

LE CAMP TASCHEREAU

C'est une habitation de tout premier ordre, bâtie sur le Lac Sept-Iles, à peu de distance du Grand Lac Jacques-Cartier. Tout le bien-être d'un chez-soi, que l'on aurait construit au cœur même d'une grande forêt, s'y trouve, y compris une bibliothèque, un foyer et l'eau courante. Huit personnes peuvent s'y réunir. L'altitude du lac est de 2,460 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est ici où se trouvent les coins les plus fameux de l'Amérique du Nord pour la pêche à la truite mouchetée.



*La barrière rustique des
Camps Taschereau et Des Bouleaux.*

Voici les endoits réservés aux locataires du Camp Taschereau: les fosses de l'Ecluse et de la Rivière Jacques-Cartier, les lacs Sept-Iles, Bayon, Labyrinthe, des Bouleaux, Noir, Vert et Horatio Walker.

Le droit de pêche, le loyer de l'habitation et l'usage des embarcations coûtent pour chaque personne $6.00 par jour. L'on s'y procure une excellente pension pour $2.00 par jour et par tête. Si l'on exige un guide, c'est $4.50 par jour à débourser de plus.

Eteignez donc cette allumette.....

LE CAMP DES BOULEAUX

Il est situé auprès du précédent, mais sur l'autre rive de la rivière Jacques-Cartier. Quatre personnes s'y logent à l'aise. Au point de vue de la pêche et du confort, il ne diffère guère de l'autre, dont il n'est pour ainsi dire qu'une annexe. Il a été construit en prévision qu'un parti d'une douzaine de personnes désirerait séjourner dans cet endroit, qui jouit déjà au loin d'une grande réputation. Les mêmes avantages, les mêmes prérogatives énumérés ci-haut y sont attachés. Cependant le logement y coûte $1.00 de moins par jour.



Au bord d'un lac tout vivant de truites,
le grand silence n'a rien d'immobile.

LES CAMPS JACQUES-CARTIER

Un petit lac glacé, situé à quelques quinze milles aux nord-est du Grand Lac Jacques-Cartier, marque la tête des eaux qui alimentent l'énorme réservoir que nous venons de nommer. La petite rivière, qui sert de trait-d'union entre le petit et le grand lac, avant de venir se perdre dans la profonde et grande nappe d'eau, se tord en cent méandres, longs à contourner en canot, mais fertiles en émotions, à chacun de leurs coudes, pour les pêcheurs de truites de même que pour les chasseurs au kodak. Les bois en bordure affectent l'apparence

des taillis jardinés d'un immense parc urbain, bien que l'orignal s'y prélasse chez lui et que le castor, devenu confiant en vertu de la protection qu'il reçoit, ouvre avec application, en bon ouvrier, les matériaux nécessaires à l'édification de ses huttes et de ses digues.

Le Grand Lac Jacques-Cartier est renommé à bien des titres autres que celui de son étendue, qui se rapproche de huit milles de long par un et parfois deux de largeur. Les montagnes qui l'encadrent étroitement sont très hautes, harmonieuses de lignes et généralement couronnées de bouleaux, dont les massifs aux teintes douces—vert passé et mauve éteint—contrastent violemment sur la marge noire et comme bleutée des épinettes à papier, sorte de sagittaires inexorables, toujours acharnés à cribler le ciel, et même son image renversée dans l'onde, d'innombrables flèches acérées et riches en barbelures. C'est à l'écluse et dans une baie de ce lac, qui renferme des fosses de deux ou trois cents pieds et se montre partout profond, même à quelques pas de ses rives, que les plus grosses truites de ruisseau de l'univers ont été capturées. Aussi, les as de la pêche au lancer, ne laissent-ils aucun jour de la saison s'écouler, sans s'y faire représenter par quelques-unes de leurs perches les plus fameuses.

Creusés à peu près au centre du plateau médian, à 2,700 pieds au-dessus de la mer, plusieurs chapelets de lacs, de moindres dimensions, mais tout aussi poissonneux et farouches d'aspect, rayonnent autour de ce fantastique nombril. Nous signalons à l'attention des visiteurs la chaîne de lacs qui, aboutissant à la tête du Grand Lac Jacques-Cartier, s'étage dans les replis des montagnes, jusqu'au sauvage Gladys. Plusieurs lacs des environs demeurent encore inexplorés.

Ne jetez jamais ni cigares, ni cigarettes, ni allumettes allumées, ni cendres de pipes ardentes.

Le Département possède, vers la tête du Grand Lac Jacques-Cartier, plusieurs jolis chalets, qui peuvent abriter chacun sept personnes. Chacun possède une bibliothèque et un foyer, une toilette et une salle de bain. L'eau courante est dans toutes les chambres. Parmi ce groupe de pavillons, s'élève, pour l'usage commun, une maison centrale (club-house), avec une salle à manger et une large véranda, où l'on sert aussi des repas. Le garage peut abriter cinq machines.

L'on a fixé par tête à $5.00 par jour le logement, l'usage des embarcations et le droit de pêche. La pension coûte de plus à chaque personne $2.60 par jour. L'on peut se procurer les services d'un guide, moyannent $4.50 par jour.



Le charme mystérieux de la Grande Rivière Pikauba.

LA LOGE DE LA PORTE DES ENFERS

La Porte des Enfers! Ce nom désigne bien la profonde ouverture devant laquelle la Rivière Pikauba ou Chicoutimi, avant de se précipiter au pied du plateau médian, pour aller se fondre dans le long lac Chicoutimi, et, ensuite, dans le noir Saguenay, semble hésiter, résiste, se replie et se ramasse sur

elle-même, comme pour reprendre haleine, entre la chute terrifiante qui l'attend et la course échevelée qu'elle vient d'accomplir, de cascades en rapides, depuis sa fuite du Grand Lac Pikauba. Le bassin de ce dernier lac, en effet, se trouve le plus haut perché de tous ceux que loge le Parc.

Au fond de la commissure ménagée entre deux rangées parallèles de pics altiers et sur le bord de la rivière, large, calme et profonde sur une distance de dix ou douze milles en amont et en aval, reposent dans l'ombre et la fraîcheur trois jolies constructions en bois rond, d'allure rustique, qui ne jurent aucunement avec la sauvagerie du lieu. L'on y trouve à l'intérieur le même confort que partout ailleurs: eau courante, foyer et bibliothèque, chambre de bain et douche. Deux partis de touristes de sept personnes chacun peuvent y demeurer commodément. Il y a aussi un garage.

Le lit de la rivière, en beaucoup d'endroits, est littéralement ponté de truites. Il s'en capture assez souvent de forte taille. Le canotage jusqu'à la région des rapides, sur cette superbe rivière, est un délicieux passe-temps.

Le droit de pêche, le logement et l'usage des embarcations coûtent par jour à chaque personne, $5.00; la pension, $2.00; les services d'un guide, pension comprise, $4.50.

BUREAU D'INFORMATION

Monsieur C.-E. Denis, le surintendant du Parc, dont le bureau se trouve à l'Hôtel du Gouvernement, dans la ville de Québec, P. Q., fournira tous les renseignements désirés sur tout sujet se rapportant au Parc en général et, en particulier, sur ce qui a trait à la location des camps.

Ne jetez aucune matière embrasée
par la portière de votre auto.

SECTION DE SAINT-URBAIN

La distance de Québec à la Baie Saint-Paul, par la route nationale ou par le Chemin de fer Canadien-National, est de 60 milles. Et il y a 28 milles de la Malbaie à la Baie St-Paul. La route excellente, qui surplombe le fleuve, large à cet endroit comme un bras de mer et parsemé d'îles verdoyantes; qui monte vaillamment à l'assaut de monts paraissant de prime abord inaccessibles; qui longe des falaises où les érables grippent d'arrache-pied et d'où choient, légers rideaux de mousseline, quelques saults nimbés d'un arc-en-ciel; qui franchit des villages vieillots conservant toujours l'empreinte héroique du régime fraçais; qui cotoie des plages très à la mode, fleuries de sveltes baigneuses, semblables aux ondines de l'âge d'or, de la pointe de leurs pieds jusqu'à leur chevelure, exclusivement; cette route admirable, disons-nous, ménage au voyageur le plus blasé une surprise à chaque courbe.

Un bon chemin de 9 milles, praticable en auto, relie la Baie St-Paul à St-Urbain. Pour aller ou pour revenir d'un endroit à l'autre, le prix du transport par auto, pour trois personnes ou moins, avec un léger bagage, est de $5.00.

Voici quelles sont les conditions du transport pour les quatre endoits de pêche organisés dans cette section:

CAMP PERREAULT ET CAMPS DES BOIS VERTS

De St-Urbain au Lac Ste-Anne, le chemin d'une longueur de vingt milles environ, traverse une campagne pittoresque, où les collines succèdent aux ravins. Cette route, excellente pour les véhicules à traction animale, est aussi praticable pour les automobiles. Le tarif du transport par le premier moyen de locomotion, dans un sens comme dans l'autre, pour une ou deux personnes avec un léger bagage, est de $5.00; alors que l'on charge généralement $15.00 pour transporter en auto trois personnes ou moins avec bagage.

CHATEAU BEAUMONT

Il se trouve à quatre milles passé le Lac Ste-Anne. Le chemin est praticable pour les autos et bon pour les véhicules à traction animale. Le tarif des automobiles, à partir de St-Urbain, est de $18.00 pour trois personnes ou moins, avec un léger bagage.

CAMP GILLESPIE

Du lac Ste-Anne ou de La Galette au Camp Gillespie, il y a à peu près dix milles. Le chemin n'est praticable que pour les véhicules à traction animale. L'on se procure ce moyen de locomotion à St-Urbain. Le tarif de transport, dans un sens comme dans l'autre, est de $9.00 pour une ou deux personnes avec un bagage léger.

LE CAMP PERREAULT

Il s'élève sur une charmante petite île du Lac Ste-Anne. L'habitation est spacieuse et des plus confortables, avec une bibliothèque, le téléphone et un large foyer. Un parti de dix personnes peut s'y loger à l'aise. La Pêche est partout abondante dans les eaux de cette région. Plusieurs lacs enchanteurs situés dans le voisinage sont le prétexte à d'agréables excursions matinales. Chacun des lacs possède ses chaloupes. L'endroit accuse une altitude de 2,500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le droit de pêche, l'usage des locaux et des embarcations sont tarifiés à $5.00 par jour pour chaque personne. La pension par tête est de $2.00 par jour. Les services d'un guide coûte $4.50 par jour.

Le déboisement du mont assassine au loin la plaine.

(O. Reclus).

LE CHATEAU BEAUMONT

Situé sur le Lac Turgeon, il est organisé pour recevoir un parti de six personnes. C'est un gentil chalet qui possède son foyer, le téléphone et une bibliothèque. Les environs se prêtent aux excursions les plus intéressantes et la pêche y est partout abondante. Pour le permis de pêche, le logement et l'usage des embarcations, il en coûte par tête la somme de $4.00 par jour. La pension vaut de plus par tête $2,00 par jour. L'on peut se procurer un guide à raison de $4.50 par jour.

CAMP DES BOIS VERTS

Il s'élève sur le rivage du lac dont il porte le nom, à quelques minutes de marche du Lac Ste-Anne. C'est un camp agréable et confortable, avec le téléphone, un foyer et une bibliothèque. Il peut facilement abriter un parti de six personnes. Les nombreux lacs qui se trouvent aux environs possêdent tous des chaloupes. Nous recommandons aux amateurs de pêche la Petite Rivière Malbaie, toute proche et qui leur réserve des surprises.

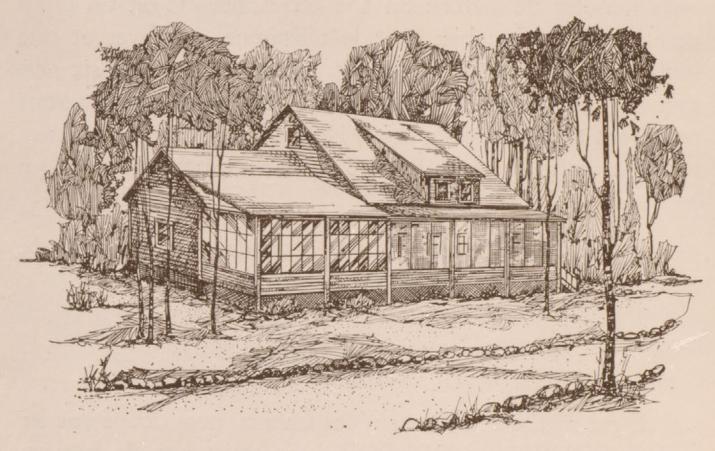
Il en coûte par tête pour le droit de pêche, l'usage du camp et des embarcations $3.00 par jour.

CAMP GILLESPIE

Il est situé sur le Chemin des Canots, nom donné par les anciens COUREURS DES BOIS à un trajet qui, de lacs en rivières, les conduisait autrefois jusque dans le centre du Parc, à la vallée du Lac St-Jean ou sur le Saguenay. C'est une contrée d'un aspect très sauvage. La pêche y est excellente. Le camp peut recevoir trois ou quatre personnes. Le tarif pour l'habitation, le permis de pêche et l'usage des canots a été fixé par tête à $2.00 par jour. Les partis qui séjournent en ce lieu doivent emporter leurs provisions de bouche. Les services d'un guide coûtent $3.00 par jour et la pension de ce serviteur, $1.50.

LA SECTION DU LAC ST-JEAN

Il est facile d'atteindre Hébertville Station par le chemin de fer Canadien National. La distance est de 200 milles, en partant de Québec. D'Hébertville au Lac de la Belle-Rivière, il y a 22 milles; et, d'Hébertville au Chateau Upica, 33 milles à parcourir sur un excellent chemin de terre. Pour aller ou pour revenir, l'on trouve, moyennant $7.00, un bon auto à quatre sièges qui pénètre sans difficulté jusqu'aux chalets situés sur le Lac de la Belle-Rivière et, moyennant $12.00, jusqu'au Chateau Upica. Pendant la belle saison, il est beaucoup plus simple de s'y rendre en auto, en partant de Québec, par la route nationale qui traverse le Parc et qui est en assez bonne condition.



CAMP LAFERTE

Bâtie sur le rivage du Lac de la Belle-Rivière, voici deux ans, cette construction relativement luxueuse est pourvue de l'eau courante dans les chambres, d'une salle de bain, d'un foyer, du téléphone, d'une bibliothèque et de tout ce qui compose le confort d'une installation moderne. Le Lac de la Belle-Rivière jouit en outre d'une bonne réputation comme place de pêche. Quatorze personnes peuvent commodément séjourner en ce lieu. Le camp est tenu sur le pied d'une hôtel-

lerie et, en raison de ses dimensions, plusieurs partis différents peuvent s'y rencontrer à un moment donné. Mais tout a bien été prévu pour que chacun ne souffre aucunement de la présence de l'autre. En premier lieu, le Lac de la Belle-Rivière, nappe d'une étendue de six grands milles, présente de nombreux endroits de pêche tous aussi fameux les uns que les autres. L'on trouve là une excellente pension pour $2.00 par jour, en plus du droit de pêche, de l'usage des embarcations et du logement qui représentent par tête la somme de $5.00 par jour. Les services d'un guide, pension comprise, coûtent $4.00 par jour. Le garage peut abriter cinq autos.



De l'un à l'autre cours d'eau.

CAMP DE LA TRAVERSE

C'est un petit chalet très attrayant pour un parti de quatre personnes. Il se mire dans le même lac que la Camp Laferté, mais s'élève sur la rive opposée. Il s'y trouve une salle à manger et une cuisine, pour l'usage des personnes qui préféreraient préparer elles-mêmes leurs repas que de fréquenter la table du Camp Laferté. Le droit de pêche, l'usage du chalet et des embarcations coûtent par jour $3.50 à chacune des personse. L'on peut se procurer un guide pour $4.50 par jour. C'est au Camp Laferté que l'on quitte les automobiles.

CHATEAU UPICA

Il s'élève sur le rivage du Lac des Arpenteurs. Il offre une parfaite accommodation pour les partis de huit personnes. La pêche y est excellente. Le droit de pêche, l'usage de l'habitation et des embarcations coûtent par tête $4.00 par jour. Pour ce qui est de la pension et des services des guides, c'est le même tarif que ci-haut donné.

Quand le feu a fait le désert, le touriste fuit.



*Tenez vous bien . . .
ou gare la culbute !*

QUELQUES EXCURSIONS POUR DE HARDIS SPORTSMEN

A L'EXCEPTION du Camp Gillespie, qu'il ne faudrait cependant pas considérer comme un vulgaire pied-à-terre, tous les autres camps, que nous venons d'énumérer plutôt que de décrire, sont certes supérieurs par leur organisation à l'idée que nous avons pu en donner en quelques lignes trop brèves. L'accès en est si commode et l'administration si soignée que nous pouvons, sans aucune hésitation, y inviter non-seulement les hommes soucieux avant tout de leur bien-être, mais aussi les femmes qui chercheraient à concilier le repos général que procure une retraite paisible avec l'agrément d'une vacance en montagne et en forêt, près de lacs où la pêche à la truite apporte seule sa petite émotion quotidienne.

Mais il y a des sportsmen aventureux qui préfèrent à la vie calme des camps les hazards d'une course en plein bois, aiment à braver les éléments et la rigueur des moustiques, se contentent d'un repas sommaire, hâtivement préparé, et ne dorment jamais si bien que sous un abri de fortune. Le Parc offre aussi à ceux-là le choix entre plusieurs splendides excursions, dans des régions pour ainsi dire vierges encore et où le Département n'a pas eu le loisir d'ériger des chalets.

Par exemple, le voyage dit du *Grand Portage*, dans le bas de la Rivière Jacques-Cartier, présente un attrait tout à fait spécial. La première étape, de Québec à Tewkesbury, près de Stoneham, s'exécute en automobile; mais, à partir de là, l'on remonte pendant deux jours la Rivière Jacques-Cartier en

Protéger la forêt c'est respecter l'harmonie de nos sites.

canot. Le plaisir de la pêche, si remplie d'imprévu tout le long des rives, suffirait à l'enchantement de l'esprit le plus blasé, si encore la forte émotion d'asservir à son gré, dans un frêle esquif, les eaux tumultueuses ne comblait pas d'une fierté capiteuse tout l'organisme d'un être vigoureux. Des guides expérimentés se tiennent à la disposition des touristes et offrent leurs services moyennant $3.50 par jour. Le Département fournit les couvertures, les tentes et les autres articles de l'équipement, pour la somme de $4.00 par jour et par personne. Ce montant pourvoit aussi à l'usage des canots et au droit de pêche.



La cuisine en plein air
aiguillonne l'appétit.

La Rivière Jacques-Cartier, à cause de la beauté farouche de son cours, de l'étrangeté et du pittoresque de ses rives, ne peut se comparer qu'au Saguenay, bien qu'elle ne possède ni l'ampleur, ni la profondeur de ce fleuve si couru des touristes. Presqu'au sortir du grand lac qui porte son nom et avant de

---

La forêt brûlée, le gibier et le poisson émigre.

prendre son élan à travers d'énormes escarpements de rochers, cette rivière se laisse reposer dans quatre lacs de dimensions variables, mais tous également poissonneux et charmants à souhait, qui pendant la saison chaude servent aux ablutions prolongées d'un très grand nombre d'orignaux. Elle s'engage immédiatement ensuite dans une gorge longue de quinze bons milles, aux falaises si abruptes et hautes que son cours devient à maints endroits pour ainsi dire souterrain et, en tout cas, im-



Comme un léger duvet, les perfides mouches s'abattent sans bruit.

possible à suivre, presque partout ailleurs qu'au bas des contreforts du plateau médian, d'où il jaillit spumeux et comme craché par une bouche des enfers. C'est à quelques milles de ce lieu que nos excursionistes, partis du bas de la rivière, à contresens du courant, devront s'arrêter. Le voyage, forcement à pied, présenterait trop de difficultés et de dangers pour aller voir

---

Qui tue un arbre, tue un homme. (Proverbe Serbe).

les abîmes dont nous venons de donner une pâle esquisse. Dans la partie basse de la rivière, qu'ils auront remontée à l'aviron, à la perche ou à la cordelle pendant deux jours, ils auront dû mettre pied à terre sept fois pour contourner des rapides impossibles à franchir en canot. Ces portages, cependant, ne durent guère que cinq ou dix minutes; et, sur le chemin du



A chaque détour, vous guettent de fulgurantes surprises.

retour, tous les rapides se laisseront sauter en canot, moins trois. Le défilé qu'ils auront suivi, connu sous le nom de GRAND PORTAGE, est un canôn semblable à ceux dont se montrent si orgueilleux certains Etats de la Grande République. L'entonnoir se resserre à mesure que l'on avance, ne

---

Inondez toujours vos feux de campement.

laisse parfois qu'une bande de quelques centaines de verges sur chaque rive, comprime à les étrangler les peuplements d'érables, de merisiers ou de sapins entre l'eau mugissante ou qui tourbillonne en spirales épaisses, noires, et les parois des monts sourcilleux, qui se dressent verticaux et chauves, comme dans Gustave Doré les fantastiques bastions chargés de défendre l'approche des repaires que hantent des héros légendaires. L'opinion des touristes à qui il fût donné de parcourir ce long couloir, sonore comme l'intérieur d'un orgue gigantesque, d'admirer ce site tourmenté, veut qu'aucune région du massif laurentien ne puisse lui être comparée.

Mais, il se trouve un trop grand nombre d'excursions possibles dans le Parc pour entreprendre de toutes les décrire ici. Nous nous contenterons donc d'en indiquer une couple encore.

L'on trouverait beaucoup de charme à traverser, par exemple, une moitié du Parc, de l'est à l'ouest, vers son centre, c'est-à-dire dans la région la plus sauvage et réputée l'une des plus impénétrables. Le point de départ serait le Château Beaumont (voir la Section de St-Urbain). L'on remonterait à pied la rageuse Rivière Malbaie, qui ne se laisse pas naviguer, jusqu'à la hauteur du Lac Blanc, soit sur une distance de dix milles, et l'on se trouverait, parvenu là, sur le sommet du plateau médian. Mais comme un chemin de chantier longe la rivière, moyennant la somme de six dollars, l'on pourrait se reposer du transport des bagages et des provisions sur un solide attelage. Au Lac Blanc, il faudrait bien coucher sous la tente. Ce territoire est pourvu d'une quantité de lacs à ne savoir plus où les mettre, et les rivières et les ruisseaux qui les alimentent forment un labyrinthe à ne plus s'y reconnaître. Le caractère qui est le plus commun à toutes ces eaux, cependant, c'est une

---

Forêt verte = travail;
Forêt brûlée = chomage.

abondance de truites véritablement fabuleuse. Une semaine ne suffirait guère pour lancer la mouche une seule fois dans les fosses de chacun de ces lacs. En canot, l'on franchit en deux heures la distance qui sépare le Lac Blanc du Grand Lac Malbaie, nappe d'eau aussi remarquable par sa beauté que pas ses dimensions et où la pêche permet toutes les espérances. De là, l'on pourrait faire une diversion de plusieurs jours au voyage, en faussant sa direction première pour remonter vers



Les ablutions rituelles d'un patriarche, au Grand Lac des Neiges.

le nord du Parc et, par toute une théorie de lacs splendides, arriver jusqu'au Grand Lac Pikauba qui jouit d'une excellente réputation. Sauf quelques autres lacs plus petits, qui sont d'ailleurs dans le même bassin, le Grand Lac Pikauba domine toutes les eaux du Parc. L'on pourrait soit descendre de là, par le sentier des gardes-feux, jusqu'au Grand Lac Jacques-Cartier, soit retourner au Grand Lac Malbaie, pour reprendre le voyage, tel que tracé en premier lieu, qui d'ailleurs ne peut

---

Arrêtez-vous pour fumer.

mener en définitive qu'au même but. Donc, du Grand Lac Malbaie au Grand Lac Jacques-Cartier, si l'on choisit le dernier parti, il ne resterait qu'une étape d'un jour à partager entre la marche à pied et le canotage, en suivant la petite rivière que l'on appelle la Charge Nord-Est. L'on aurait alors à choisir entre refaire le même trajet, en sens inverse, avec les guides, jusqu'au Château Beaumont, ou rejoindre la ville de Québec, par la route nationale qui traverse le Parc de part en part (voir la Section de Stoneham). Un tarif, établi par tête, fixe à $4.00 par jour l'usage des tentes, des couvertures, des canots, des ustensiles de cuisine que fournit le Département, le droit de pêche étant compris. L'on perçoit aussi $3.50 par jour pour les services de chaque guide. Il serait préférable que chaque touriste prenne le sien. Quand on abandonne les guides au Grand Lac Jacques-Cartier, il est évident que les trois journées qui leur seront nécessaires pour retourner à St-Urbain doivent leur être payées. C'est à ce dernier endroit que l'on s'approvisionne, avant d'entreprendre le voyage dont nous venons de tracer l'itinéraire. Le prix des provisions de bouche nécessaires s'élève à environ $1.50 par jour, pour chacune des personnes de l'expédition.

Une autre excursion, également intéressante à cause du caractère de grande solitude du pays et de l'avantage de la pêche, que nous recommandons, c'est de remonter le cours de la Rivière aux Ecorces et d'explorer le lac qui porte le même nom. Nous nous trouvons ici dans la SECTION DU LAC SAINT-JEAN. La rivière est navigable d'un bout à l'autre dans des embarcations pourvues d'un moteur à gazoline, à partir d'Hébertville Station. Comme l'on ne rencontre pratiquement aucun rapide, ni de portages un peu longs, c'est là une excursion que les dames peuvent entreprendre sans crainte.

Feu et cendres = désolation et pauvreté.

Voici le tarif établi: pour droit de pêche, usage des tentes, des couvertures, des canots, de la batterie de cuisine, $4.00 par jour pour chacune des personnes; pour les services d'un guide, $3.50 par jour.

La LICENCE DE PECHE DES NON RESIDENTS, avons-nous dit déjà, coûte $10.00; elle est valable partout où les eaux sont publiques dans la province de Québec et ce, pendant la durée entière de la saison de pêche.

Forêts brûlées, ne peuvent se remplacer.



Un enfant prodigue,
aux Terres de Silence.